



HAL
open science

**Ian H. Birchall, Sartre et l'extrême gauche française.
Cinquante ans de relations tumultueuses**

Noël Barbe

► **To cite this version:**

Noël Barbe. Ian H. Birchall, Sartre et l'extrême gauche française. Cinquante ans de relations tumultueuses. Lectures, 2012, 10.4000/lectures.7604 . halshs-04296941

HAL Id: halshs-04296941

<https://shs.hal.science/halshs-04296941>

Submitted on 23 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ian H. Birchall, Sartre et l'extrême gauche française. Cinquante ans de relations tumultueuses.

Noël Barbe

Laboratoire d'anthropologie politique

L'intention de ce texte, déjà publié pour certains de ses chapitres, est de se constituer en défense politique de Sartre, peut être faut-il dire une défense de Sartre politique, au nom de l'importance qui fut la sienne, rapportée à la fois aux événements et périodes traversés, à ses implications dans les débats publics ou son influence sur les générations des années soixante.

Si le livre s'ordonne de façon chronologique — naissance d'un rebelle, les choix de l'après-guerre, rapprochement avec le stalinisme, vers une nouvelle gauche —, cette défense nous semble s'organiser autour de deux points nodaux. L'un est un moment biographique, il s'agit de la guerre. L'autre, le rapport à la gauche stalinienne — le titre anglais du livre est *Sartre Against Stalinism* — mais surtout antistalinienne. La méthode revendiquée est « simplement de situer les divers écrits politiques de Sartre dans leur contexte » (p. 28), plus spécialement les textes journalistiques.

« Bien des graines avaient germé dans l'esprit de Sartre [...] la guerre fut le terreau » (p. 59). La guerre apparaît donc comme un moment de cristallisation politique. Ces graines sont tout à la fois des expériences biographiques comme celle de l'injustice pratiquée au sein de sa famille vis-à-vis des domestiques, sa sympathie adolescente pour la révolution russe ou son antimilitarisme de jeunesse, mais aussi les relations personnelles avec des personnalités comme Colette Aubry militante au sein de la « gauche révolutionnaire » de Marceau Pivert, comme Pierre Naville, Maurice Nadeau ou Daniel Guérin. Pour exemple, ce dernier voit dans le Front Populaire tout à la fois une mésalliance électorale écrasée par le poids des radicaux et un mouvement populaire pour lequel il a de la sympathie. Et Birchall d'écrire, sans grand élément à l'appui à vrai dire, que Sartre connaissait cette position qu'il partageait. C'est sans doute ces affirmations sans données factuelles décisives qui posent le plus de questions dans cette première partie de l'ouvrage. Sartre est décrit en discussion, en relation personnelle et sous l'influence d'acteurs de la gauche antistalinienne, appartenant pour certains au mouvement trotskyste. Bref un Sartre politique en formation au sein d'un réseau de relations personnelles. Le seul engagement est d'ordre littéraire ou théâtral, dans un exercice qui lui est familier, le mariage entre les pratiques de la littérature et celles de la pensée critique : l'autodidacte de la *Nausée* comme membre de la SFIO, un anarchiste comme héros du *Mur*... Pour le reste Sartre dit clairement, pour reprendre l'exemple du Front Populaire, regarder passer les manifestations avec sympathie.

Si la guerre est une cristallisation, en quoi l'est-elle ? D'autres, écrivant ou s'exprimant sur Sartre font du stalog l'expérience à la naissance de l'engagement, découvrant dans le camp où l'on est « fesse à fesse » que le salut dépend de son prochain dans une relation d'égalité (Gerassi). Pouillon comme Birchall font du retour de captivité le passage à l'engagement politique avec une première expérience de l'organisation, celle de *Socialisme et Liberté*. Alors qu'après la rupture du pacte germano-soviétique, le PCF s'engage dans une modalité nationaliste de lutte contre l'occupation – à chacun son Boche- Sartre se prononce pour un travail militant en direction des soldats allemands, position ailleurs mise en pratique par le mouvement trotskyste qui entend favoriser les fraternisations, et distribue un journal révolutionnaire *Arbeiter und Soldat*. Ce qui n'empêcha pas Sartre d'un rapprochement avec le PCF tout en continuant de dialoguer avec la gauche antistalinienne. Pour le reste « il n'est pas nécessaire de montrer que Sartre était au-dessus de toute critique pour souligner ce qui plaide en sa faveur quant à sa conduite pendant la guerre » (p. 76). Plus tard celui-ci écrira « [la guerre] ne m'a pas coûté grand-chose » (p. 75). Reste *Les Mouches* comme signe du refus. Ni traître ni héros écrit sa biographe Annie Cohen-Solal.

Ce n'est pas l'expérience de la guerre qui a fait Sartre mais « la conjonction entre l'expérience de la guerre et Sartre tel qu'il s'est développé jusque-là » (p. 33) écrit Birchall, et de poursuivre : « Tous les Français furent affectés par la guerre mais tous n'étaient pas Sartre » (p. 34) ce qui n'est pas sans rappeler la méthode sartrienne et la fameuse expression « Valéry est un intellectuel petit-bourgeois, cela ne fait pas de doute. Mais tout intellectuel petit-bourgeois n'est pas Valéry ». Parmi les graines semées dans l'exercice d'un réseau amical, puis levées dans le terreau de la guerre il y a des personnes qui deviendront plus tard des collaborateurs des *Temps modernes*. Il y a aussi le débat sur la nature de l'URSS et la critique du marxisme stalinien.

À cela il faut ajouter la question de l'organisation politique telle qu'elle lui a été posée durant la guerre. Le rôle donné par Birchall à Audry est essentiel et ces questions seront des points des débats de Sartre avec la gauche antistalinienne, mais aussi des points constitutifs de sa position telle qu'elle est lue par Birchall.

Alors, si l'ordre du livre de Birchall est chronologique, on peut le lire à partir de ces graines qui semblent borner l'espace politique que Sartre occupe et se donne.

Tout d'abord la question de l'organisation politique. En 1948 Sartre participe au lancement du Rassemblement démocratique révolutionnaire, comme son nom l'indique, rassemblement hétéroclite plutôt que parti. Au-delà de cette deuxième expérience organisationnelle la question de la nécessité d'un parti reste centrale dans le questionnement et les postures de Sartre. Tout d'abord le rapport au Parti Communiste qu'il considère comme le point d'accès incontournable à la classe ouvrière, dans les années 40 mais aussi les années 52-56 lorsqu'il en devient un compagnon de route. Mais la question est aussi théorique. Le prolétariat existe-il en dehors de son organisation politique ? Alors que pour Claude Lefort les formes d'organisation de la classe ouvrière naissent des luttes pour des nécessités économiques directes et que le prolétariat est une classe révolutionnaire par la nature même du capitalisme ; pour Sartre l'organisation politique fait du prolétariat une classe révolutionnaire parce qu'elle permet le développement de la conscience révolutionnaire face à l'abrutissement par le travail. Par conséquent il est impossible d'ignorer le PCF et Sartre de conjuguer des postures variées avec lui, tout en gardant des points d'autonomie. *Les Temps modernes* publieront régulièrement des articles critiques sur le PCF, comme par exemple en 1952 sur la condamnation de Slansky, texte soutenu explicitement par Sartre. Et ce jusqu'à la rupture définitive.

La question de l'URSS ensuite. À plusieurs reprises Sartre a dénoncé les camps tout en gardant une posture de défense critique de l'URSS. C'est l'idée qu'il s'agit d'un pays à part parce que se réclamant du communisme, ce qui le conduira à quelques articles peu glorieux à son retour d'URSS en 1954. En 1957, après l'intervention en Hongrie et le rapport Khrouchtchev, il publie un article dans *Les Temps modernes* condamnant les Russes et leurs soutiens, mais ne reconnaît pas le caractère exploiteur et de classe de la bureaucratie soviétique. Dans le premier volume de la *Critique de la raison dialectique* sa position n'est pas sans parenté avec celle du trotskysme qui voit dans l'URSS un état ouvrier dégénéré. En 1968, après l'invasion de la Tchécoslovaquie, parlant d'impérialisme soviétique et du stalinisme comme d'une impasse, ses positions se rapprochent de celle d'un Castoriadis considérant que l'URSS n'était pas un état ouvrier parce qu'il y a exploitation. Les positions sur l'URSS ont bien sûr des implications politiques mais aussi théoriques, en particulier dans le cadre du marxisme, à propos de la qualification des relations entre infrastructure et superstructure.

Enfin c'est la question du marxisme, pour Sartre tout à la fois espace de discussion, héritage et matière à travailler. La gauche antistalinienne constitue un interlocuteur, le qualificatif est difficile pour ce qui concerne les aboiements d'un Garaudy, d'un Kanapa ou d'un Fadeev. Pour exemple, la fameuse conférence d'octobre 1945 sur l'existentialisme est publiée avec un texte critique de Pierre Naville, ce qui est peu ou pas mentionné dans les textes biographiques. Tous deux s'opposent sur des questions comme celle de causalité, d'engagement, de condition humaine, tous deux s'accordent aussi sur l'insuffisance de Marx s'agissant de la compréhension des processus individuels de comportement. Ceci est repris dans les *Questions de méthode* en 1957, l'apport de Sartre consistant en une volonté de renouvellement du marxisme comme méthode critique, un essai de développement d'un marxisme non réductionniste qui donnerait une autonomie relative aux individus, un examen des liens entre marxisme et morale individuelle.

On peut regretter l'assez faible développement sur les relations entre Sartre et le mouvement maoïste, essentiellement ramenées à des questions de formes plaisantes de militantisme : rejet de la légalité, disposition à la lutte violente... Tout comme est curieuse la conclusion distribuant à Sartre bons et mauvais points. Birchall, membre du Socialist Workers Party fondé par Rony Cliff auquel l'ouvrage est dédié, nous emmène loin des discours des aroniens faisant de l'entreprise politique sartrienne un discours utopique nécessaire... pourvu qu'on le garde à distance du pouvoir. *Sartre et l'extrême-gauche française* est un essai de biographie politique qui n'est pas sans intérêt et emprunte parfois aux méthodes sartriennes. Il est aussi, loin de toute hagiographie, l'une des manières de constituer l'héritage politique de Sartre. Un peu comme Derrida qui, à propos de Marx, écrit : « L'héritage n'est pas un bien, une richesse qu'on reçoit et qu'on met en banque, l'héritage c'est une affirmation active, sélective, qui parfois peut être plus réanimée et réaffirmée par des héritiers illégitimes que par des héritiers légitimes ; autrement dit,

l'engagement politique aujourd'hui passe par la question de savoir ce qu'on va faire de cet héritage, comment on va le mettre en œuvre »¹

¹ J. Derrida, « Marx c'est quelqu'un » in : J. Derrida, M. Guillaume et J. -P. Vincent, *Marx en jeu*, Paris, Descartes & Cie, 1997, p. 26.